

# SAINT NICOLAS DE PIERREPONT

## Sommaire

Identité, Toponymie [page 1...](#)  
 A propos de la mairie [page 1...](#)  
 Un peu d'histoire ... à savoir [page 2...](#)  
 Les personnes ou familles liées à la commune et leur histoire [page 3...](#)  
 Le patrimoine (public et privé), lieux et monuments à découvrir :  
 Eglise Saint-Nicolas [page 5...](#)  
 Manoir de la Cour de Pierrepont [page 6...](#)  
 Manoir de Bouttemont d'Ecauville [page 7...](#)  
 Manoir d'Ecaulleville (Ecolleville) [page 8...](#)  
 Manoir de la Hurie [page 9...](#)

Manoir de la Croûte [page 10...](#)  
 Maisons anciennes de la Louetterie [page 10...](#)  
 Marais de la Sangsurière et de Launay [page 11...](#)  
 Mont de Doville [page 11...](#)  
 Cours d'eau, Ponts [page 12...](#)  
 Lavoirs, Fontaines, Etangs [page 13...](#)  
 Croix de chemin, Calvaires, Oratoires [page 13...](#)  
 Communes limitrophes & plans [page 14...](#)  
 Randonner à St Nicolas de Pierrepont [page 15...](#)  
 Sources [page 15...](#)

## Identité, Toponymie

Saint Nicolas de Pierrepont appartient à l'arrondissement de Coutances, au Canton du Créances (anciennement au canton de La Haye du Puits), et appartenait, jusqu'à fin 2016, à l'intercommunalité du canton de La Haye du Puits. Les habitants de Saint Nicolas de Pierrepont se nomment les Saint-Nicolasais(es).

Saint Nicolas de Pierrepont compte 305 habitants (recensement 2019) sur une superficie de 8.13 km<sup>2</sup> soit 38 hab. / km<sup>2</sup>. (83,2 pour la Manche, 111,2 pour la Normandie et 105.9 pour la France).

Le nom de la paroisse est attesté sous les formes *Petreo ponte* (754-787), *Perrepont* (v.1150), *Willelmus de Petreoponte* (v.1080), *Sanctus Nicholaus de Petraponte* (v.1280-1303).

François de Beaurepaire (Historien et chercheur, passionné par la toponymie, qui a écrit un ouvrage de référence « *les noms des communes et anciennes de la Manche* ») donne pour origine le pont de pierre reliant, selon les sources d'Yves Nédélec (Archiviste paléographe, qui reconstitua partiellement les archives détruites par les bombardements sur Saint-Lô), l'église de Saint Sauveur au lieu-dit la chaussée. L'entité territoriale de Pierrepont était déjà divisée à la fin du XII<sup>e</sup> en 2 paroisses. A la Révolution, Saint-Nicolas de Pierrepont prit le nom de *Pierrepont*, puis *Saint Nicolas de Pierrepont* en 1793, *Saint-Nicolas-de-Pierrepont* en 1801, *Pierrepont-en-Cotentin* en 1972, *Saint-Nicolas-de-Pierrepont* en 1973, *Saint-Nicolas-de-Pierrepont* en 1982, *Pierrepont-en-Cotentin* en 1983.

Entre collines (monts Etenclin, de Doville, de Besneville) et marais (la Sangsurière et l'Adriennerie), Saint-Nicolas de Pierrepont s'inscrit dans le Parc naturel régional des Marais du Cotentin et du Bessin, qui a été créé en 1991 en raison de l'importance de sa zone humide, et pour la forte valeur de son patrimoine naturel et culturel.

## Un peu d'histoire ... à savoir

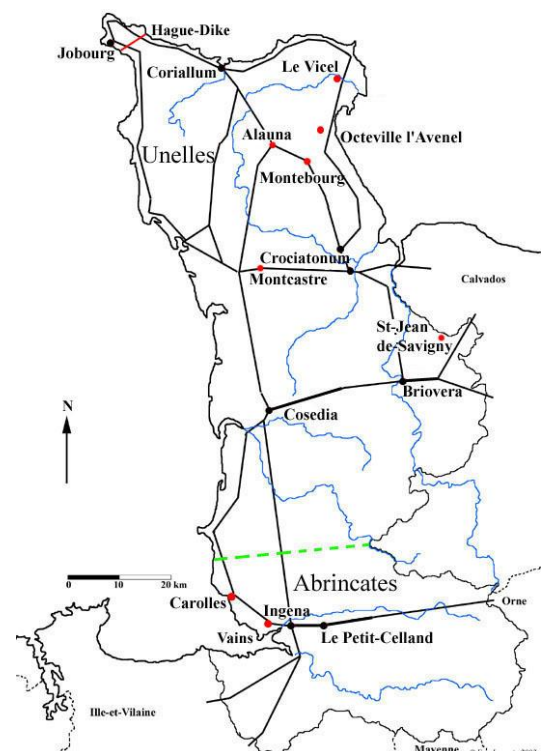
✓ La paroisse, qui n'avait d'abord que le nom de Pierrepont (Petra Pons) paraît l'avoir tiré d'un pont de pierre, placé sur une petite rivière qui se jette dans l'Ouve, après avoir coulé dans la zone des marais, et sur lequel passait la voie romaine allant de *Coriatum* (Cherbourg) à *Cosedia* (Coutances). Ce n'est qu'après qu'on a ajouté au nom de Pierrepont celui de Saint-Nicolas et de Saint-Sauveur.

D'après une ancienne tradition, Pierrepont, avant l'invasion des Normands, était un lieu fort important puisque plusieurs voies romaines venaient aboutir à Pierrepont : une d'Alleaume (Alauna), une de Coutances ; une de Saint-Côme ; et une de Portbail.

Cette voie romaine de Cherbourg à Coutances était connue sous le nom de *chemin ferré*. On a souvent trouvé dans la direction de cette voie des tuiles et des monnaies romaines.

✓ On retrouve également en Picardie des paroisses du nom Pierrepont. Les noms de ces villages sont plus anciens que les familles qui s'y sont fixées (VIII<sup>e</sup> et IX<sup>e</sup> siècle).

✓ Il se peut que les Pierrepont de la Manche soient une branche des picards, probabilité appuyée par l'arbre généalogique d'Isabelle de Pierrepont qui figure dans le chartier Dursus de Courcy aux archives départementales de St Lô (126 J 103). Cela signifierait alors que cette famille qui s'appelait déjà Pierrepont soit arrivée dans un lieu nommé également Pierrepont depuis bien longtemps avant, ce qui serait une curieuse coïncidence et contraire au premier réflexe qui consiste à



penser qu'une famille tire son nom du village ou qu'elle baptise le village à son nom. Mais pourquoi pas.... (cf. § personnalités).

✓ Dans le XIV<sup>e</sup> siècle, Pierrepont était désigné sous le nom de ville. Aujourd'hui, la commune n'offre pas l'aspect d'une ville dans le sens de ce mot. A l'époque, il se peut que cette expression n'eût qu'un sens vague, et n'était encore que la traduction du mot latin *villa*.

✓ En 1523, un aveu rendu au Roi par Arthur de Magneville (), seigneur de La Haye du Puits, indiquait que la baronnie s'étendait « *ès paroisses de la Haye du Puits, Montgardon, Angoville, Saint Germain sur E, Bretteville, Saint Sainphorien, Saint Nicolas de Pierrepont, Baudreville, Varengbec, Neufmesnil, Mobec, Botteville, Doville, Saint Cosme du Mont et Pretot, en la viconté de Carentan, Velly et Sainte Opportune, en la haulte justice de monseigneur le duc d'Orléans, en son baillage de Saint Sauveur Lendelin, et en Nacqueville, Gasteville, Reville, Saulcemesnil, Grouville, Nenesville, Porfarville, Saint Morisse, et en plusieurs aultres lieux, villes et paroisses de la viconté de Vallognes et Carantan* »

✓ Quelle était la véritable demeure baronniale de ces seigneurs de Pierrepont ? On l'indique dans un lieu où se trouve une ferme connue sous le nom d'Ecauzeville. Ou bien leur château primitif aurait été là où une habitation porte le nom de cour de Pierrepont, sur la route de Saint-Nicolas à Saint-Sauveur. (cf. § manoir de la Cour de Pierrepont).

✓ Sous l'ancien Régime (1589-1789), la paroisse relevait du bailliage de Saint-Sauveur-le-Vicomte secondaire du bailliage de Cotentin. Elle dépendait de l'élection de Valognes, de la généralité de Caen. Elle dépendait de la sergenterie de Beaumont.

Elle dépendait du diocèse de Coutances, de l'archidiaconé du Bauplois et du doyenné de Saint-Sauveur-le-Vicomte.

✓ Les marais de la Sangsurière et de l'Adriennerie, difficilement franchissables, ne le sont que par quatre points : la route de Carentan à Valognes, la chaussée de Pont l'Abbé, celle de la Sangsurière et le chemin de St Nicolas de Pierrepont à St Sauveur de Pierrepont. En occupant ces ponts, toute invasion pour pénétrer dans le fond de la Presqu'île, obligeait l'ennemi à forcer ces points.

Finalement, en juin 1940, les Allemands choisirent de contourner la ligne de défense par l'ouest en passant par l'isthme (bande de terre entre les deux marais).

Le 18 juin 1940, pour faire barrage à l'envahisseur allemand, dans le cimetière de Saint-Sauveur, groupés autour de deux canons et quelques mitrailleuses, quelques 80 fusiliers marins et soldats, commandés par l'ingénieur du génie maritime, le lieutenant Henri Ramas, résistent héroïquement à la VII<sup>e</sup> Panzer division du maréchal Rommel. Au bout d'une trentaine de minutes le lieutenant Ramas est tué ainsi que deux de ses hommes et l'un des deux canons est détruit. Leur sacrifice retarde suffisamment l'avance des Allemands de plus d'une dizaine d'heures, permettant ainsi aux forces britanniques, encore présentes à Cherbourg, de rembarquer et d'effectuer le sabotage du matériel qui aurait pu servir à l'ennemi. Une stèle et un canon (sans lien avec l'évènement) posés sur les ruines de Saint-Sauveur commémorent ce combat héroïque et honorent la mémoire de ceux tombés là.



✓ Le jour J, les Américains bombardèrent Pierrepont pour couper les voies de communication (chemin de fer). Un avion s'écrasa près de l'école, son pilote tué sur le coup. L'église subit ses premiers dégâts, notamment au niveau de la toiture.

Le 18 juin 1944 les Américains arrivèrent par Neuville. Quelques Allemands logeaient alors au hameau Falaise. Il y eut, semble-t-il un combat au corps à corps où il y eut des blessés. Puis les Américains allèrent jusqu'à Saint Sauveur. Ils n'allaient guère bouger jusqu'au 4 Juillet.

Finalement le front se stabilisa sur le marais. Les Américains installèrent un hôpital de campagne à la Lande Haut (Neuville). Ils placèrent des canons de 105 à Catteville et de 155 à Le Mesnil. Ce sont ces pièces qui ont fait les plus gros dégâts à Saint Nicolas. Il y avait aussi un peu partout des mitrailleuses. Le pilonnage américain, avant l'assaut du 4 juillet, dura une journée et demie. Après ce pilonnage intensif, les Américains passèrent le marais le 4 juillet. Ils ne rencontrèrent que peu de résistance, les Allemands pliaient bagages. Beaucoup avaient été tués pendant les trois semaines d'attente, surtout près de La Cour. Et ceux qui le furent alors étaient entrain de se replier. Les Allemands, d'ailleurs, n'étaient plus guère ravitaillés, puisqu'ils n'hésitèrent pas à manger de la viande de bêtes abattues depuis plusieurs jours.

Saint-Nicolas de Pierrepont est donc libérée le 4 juillet 1944.

Les Américains foncèrent jusqu'aux abords de La Haye du Puits qui changea sept fois de mains et qui finit par tomber le 11 ou 12 juillet. Ils s'organisèrent à Saint Nicolas, un aéroport fut installé près de la forge Vandamont.

En face, dans un champ de La Hurie, ils mirent un hôpital. Il y avait un autre hôpital à Bolleville, commune limitrophe. À La Volerie, on fit un camp de repos pour soldats. Près des Cloutiers, sur la route de La Fosseyrie, on garda un millier de prisonniers allemands.

✓ Le 1<sup>er</sup> janvier 1973, Baudreville, Bolleville, Saint-Nicolas-de-Pierrepont et Saint-Sauveur-de-Pierrepont



La prise de La Haye-du-Puits a fait l'objet de combats très violents, coustous en vies humaines, la bataille des haies.

fusionnent tout en conservant un statut de communes associées, la commune ainsi créée prenant le nom de Pierrepont-en-Cotentin. Le 1<sup>er</sup> janvier 1983, imitant Baudreville qui s'était retirée en 1980, Bolleville, Saint-Nicolas-de-Pierrepont et Saint-Sauveur-de-Pierrepont défusionnent, mettant fin à l'existence de la commune de Pierrepont-en-Cotentin. La commune reprend alors son ancien nom.

✓ Dans le cadre de la Réforme Territoriale, une nouvelle intercommunalité Côte Ouest Centre Manche est née depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2017, regroupant 3 intercommunalités : CC de La Haye-du-Puits, créée fin 1999 et dont était membre Saint-Nicolas-de-Pierrepont ; CC du canton de Lessay, créée fin 1992 ; CC de Sèves et Taute, créée fin 1995.



La Communauté de communes Côte Ouest Centre Manche regroupe ainsi 30 communes : La Haye (commune nouvelle qui est le siège) ; Périers ; Lessay ; Créances ; Pirou ; Montsenelle ; Saint-Germain-sur-Ay ; Millières ; Marchésieux ; Vesly ; Saint-Martin-d'Aubigny ; Geffosses ; Bretteville-sur-Ay ; Feugères ; Saint-Sébastien-de-Raids ; Gorges ; Varenequebec ; Derville ; Saint-Nicolas-de-Pierrepont ; La Feuillie ; Le Plessis-Lastelle ; Saint-Germain-sur-Sèves ; Neufmesnil ; Raids ; Auxais ; Saint-Patrice-de-Claids ; Laulne ; Gonfreville ; Saint-Sauveur-de-Pierrepont ; et Nay.

La commune d'Anneville-sur-Mer a quitté l'intercommunalité en janvier 2019 lors de sa fusion dans la commune nouvelle de Gouville-sur-Mer rattachée à la communauté de communes Coutances Mer et Bocage.

La communauté de communes Côte Ouest Centre Manche représente une population de 22 078 habitants sur une superficie de 483.59 km<sup>2</sup>.

21 délégués au conseil communautaires : 9 pour la commune nouvelle de La Haye ; 5 pour Périers, Lessay, Créances ; 4 pour Pirou et Montsenelle ; 2 pour St-Germain-sur-Ay, Millières, Marchésieux, Vesly, St-Martin-d'Aubigny ; et 1 pour les autres communes.

### Les personnes ou familles liées à la commune et leur histoire

- **Geoffroi de Pierrepont, Renaud de Pierrepont, et Robert de Pierrepont** (XI<sup>e</sup>), furent des compagnons de Guillaume le Conquérant à la bataille 'Hasting' en 1066. Ils figurent sur la liste de Dives sur Mer. A noter que plusieurs listes sont apparues au cours des siècles, mais aucune n'a reçu quelque crédit que ce soit de la part des historiens spécialisés. Les trois listes les plus célèbres sont la liste de l'abbaye de la bataille, la liste de Dives-sur-Mer et la liste de Falaise.



Le terme « *compagnons du Conquérant* » est une dénomination collective pour tous ceux qui planifièrent, organisèrent et se joignirent à Guillaume le Bâtard, duc de Normandie, dans la grande aventure qu'a été la conquête normande de l'Angleterre (de 1066 à 1071). Le terme est aussi employé pour désigner spécifiquement les soldats qui combattirent à Hastings en 1066.

Le Domesday Book (enregistrement du grand inventaire de l'Angleterre voulu par Guillaume) atteste des terres pour Geoffroi et Robert dans le Suffolk (est de l'Angleterre), et dans le Sussex (comté au sud de Londres). Les fiefs de Robert auraient passé intégralement aux mains de la maison de Montfélix lorsque celle-ci fonda la seconde dynastie de Pierrepont. C'est seulement au début du XII<sup>e</sup> siècle que la branche anglaise de la deuxième dynastie fait souche principalement à Hurst (comté de Sussex) avant de s'établir un peu plus tard à Holme dans le Nottinghamshire. Une paroisse du Sussex se nommerait encore *Hurst Pierrepont*.

Quant à Renaud, il reçoit des terres dans le comté de Norfolk (au nord du comté de Suffolk).

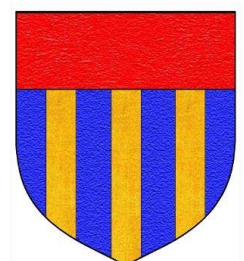
Ces seigneurs de Pierrepont tenaient un fief de haubert, c'est-à-dire qu'ils étaient tenus, à l'appel du duc, de prendre les armes et de partir à la guerre. Ils étaient sans doute les vassaux directs du vicomte de Cotentin.

Cette famille a successivement obtenu en Angleterre les titres de baron, de comte, de vicomte, de marquis et de duc...

✓ Les **de Pierrepont de Normandie** (XI<sup>e</sup>), se sont divisés en 3 branches. Une, connue depuis 1196, a continué à habiter longtemps la paroisse de St-Nicolas-de-Pierrepont, et devint très nombreuse en notre pays puisqu'elle s'établit à Etienville, Flottemanville-bocage, Ste Geneviève, Baudreville, Rideauville, etc. Cette famille porte "d'azur à trois pals d'or au chef de gueules" (église et manoir de St Nicolas de Pierrepont et de St Sauveur de Pierrepont). Ce blason est à rapprocher de celui de la commune de Pierrepont en Meurthe-et-Moselle, siège d'une prévôté du Barrois dès le XIII<sup>e</sup> siècle : "palé d'or et d'azur de six pièces" qui était celui de la famille ayant donné son nom à ce village.

Une autre s'est fixée dans le diocèse de Bayeux et la troisième a possédé la baronnie des Biard et la seigneurie de Saint-Marcouf-Dodainville.

Il semble que les généalogistes de France et d'Angleterre se soient renvoyé la balle pour justifier tour à tour des origines des branches françaises et de la branche anglaise dont on sait aussi que celle-ci fut importante...



Blason des de Pierrepont du Cotentin « d'azur à trois pals d'or au chef de gueules »

✓ Cette **famille de Pierrepont** existe encore en Basse-Normandie jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle, Elle a possédé le berceau de ses ancêtres que des mariages ont fait passer dans les familles d'Osmond et de Briges. Comme précisé plus haut, elle a aussi possédé la terre des Biards (30 km du Mont Saint Michel) à laquelle était attaché le titre de baronnie, et que Louis XIV, par lettres-patentes du mois d'avril 1690, érigea en marquisat en faveur de Louis Antoine de Pierrepont dont il voulait récompenser les services et ceux de ses ancêtres. Ainsi, ce dernier, qui est également seigneur de Saint Marcouf et de Dodainville (hameau proche de Saint Marcouf), devint marquis des Biards.

- Plusieurs enfants de la commune ont donné leur vie pour la Liberté de la première Guerre mondiale. 34 noms apparaissent sur le monument aux morts : Pierre **Aubert** (1888-1918), Ernest **Avaulée** (1891-1914), Fleurand **Avaulée** (1889-1915), Arsène **Bataille** (1892-1914), Alfred **Bœufs** (1888-1917), Ferdinand **Bonnemains** (1892-1918), Auguste **Brochard** (1884-1915), Pierre **Couillard** (1879-1916), Paul **Daisy** (1892-1915), Paul **Delagarde** (1884-1918), Eugène **Drouin** (1874-1915), Albert **Dumesnil** (1889-1916), Jules **Godefroy** (1892-1915), André **Hurel** (1895-1918), Jean **Langlois** (1895-1915), Paul **Laurent** (1890-1914), Jean **Lebourgeois** (1893-1916), Paul **Lebourgeois** (1895-1915), François **Lecuirot** (1890-1914), Léon **Lefol** (1882-1914), Pierre **Lenormand** (1878-1914), Eugène **Letourneur** (1883-1914), Jean **Luce** (1892-1918), Léon **Mahieu** (?), Auguste **Mancel** (1894-1915), Charles **Mauger** (1891-1914), Albert **Michel** (1896-1918), Eugène **Michel** (1894-1917), Désiré **Pellerin** (1884-1915), Louis **Roptin** (1890-1916), Pierre **Roptin** (1897-1918), Albert **Roupsard** (1887-1917), Louis **Roupsard** (1894-1915), Maurice **Tirel** (1894-1916).



Le monument aux morts est un obélisque sur socle portant croix latine et palme.

Parmi les noms cités ci-dessus, certains ne sont pas natifs de la commune (9/34) mais elle était leur dernier domicile. D'autres soldats natifs de la commune ont peut-être été enregistrés dans leur dernière commune d'habitation.

Ces soldats de 14-18, qui se battaient dans les tranchées, étaient surnommés « les poilus », expression qui désignait une personne courageuse, virile. Il semble que cette expression vient de celle-ci « brave à trois poils » énoncée par Molière. Il l'utilisait également pour signifier un homme faisant preuve de beaucoup de courage. C'est pourquoi les soldats de 14-18 étaient surnommés ainsi, que ces derniers n'utilisaient d'ailleurs pas et s'appelaient « les hommes ».

Plus de 1.3 million de militaires décédés au cours de la Grande Guerre ont obtenu la mention « Mort pour la France ». Le deuil de la Grande Guerre a déterminé les communes à rendre hommage à leurs morts pour la Patrie. Dans les années 1920-1925, ce sont quelque 36 000 monuments aux morts qui furent érigés malgré les difficultés de la reconstruction. Leur construction commence dans l'immédiat après-guerre, mais se prolonge tout au long du XX<sup>e</sup> siècle.

Lors de la Seconde Guerre mondiale, les soldats morts pour la France sont au nombre de 5 : R. Giot (?), Jean Jouenne (1899-1940), F. Leroux (?), Octave Leroux (1904-1941), Eugène Leroux (1922-1945).

Les victimes civiles lors de la Seconde Guerre mondiale sont au nombre de 3 : Aimable **Laurent** (42 ans), Maria **Mancel** née **Roptin** (69 ans), Florina **Noël** (22 ans, tuée sous les bombardements à Coutances).

Un soldat est mort pour la France en AFN-Algérie : Jules **Lord** (1935-1957)

- **Raymond Hédouin** (1907-1976), curé de la paroisse Saint-Nicolas, a fait la guerre comme brigadier infirmier au 91<sup>ème</sup> RI, puis dans la résistance. Sous les ordres d'Alexandre Legrand (dit Octave) chargé d'un réseau de renseignements s'étendant dans la région de Barneville, il faisait partie de l'organisation civile et militaire (OCM), branche action, surnommée centurie. Il fournissait à **Legrand** tous renseignements sur l'activité des occupants (mouvements des troupes, numéros des unités et nature du matériel etc.). Pour la même cause il était en relation avec le chef du secteur de saint Sauveur le Vicomte à Valognes, **Gaston Picot**, désigné par **Jacques de la Hautière** pour le suppléer. Ce dernier étant chef du sous-secteur de la Manche.

On pouvait également compter sur lui pour héberger clandestinement ceux qui étaient pourchassés par l'ennemi. C'est ainsi qu'il eut à héberger du 17 mai au 5 juillet 44 un sergent américain tombé à Sainte Colombe, Kenneth Hougard (1922-2012), puis du 18 juin au 5 juillet, deux sous-lieutenants américains, John F. Bowley et Cyrus S. Carson.

Il s'occupait également de cacher des jeunes réfractaires au STO (Service du Travail Obligatoire).



## Le patrimoine (public et privé), lieux et monuments à découvrir, événements...

### • Eglise Saint-Nicolas (XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup>)

L'église de St-Nicolas de Pierrepont, qui a été en partie reconstruite au XVIII<sup>e</sup> siècle, se distingue par son haut et imposant clocher fortifié (fin XIV<sup>e</sup>) qui se voit de loin.

Cette tour carrée et massive, plus large à sa base, surmontée d'une tour plus étroite, est couverte d'un toit en bâtière. Un chemin de ronde en encorbellement permet d'en faire le tour, ce qui lui donne l'aspect d'une tour de guet, rôle qu'elle a sans doute joué autrefois car elle domine une large étendue.

Le sommet de la tour est décoré de cinq arcades arrondies sur chaque face ; ce sont de faux mâchicoulis puisqu'ils ne comportent pas d'ouvertures.

Deux gargouilles décorent la face sud. Le petit mur qui encadre le toit à double égout, est hérissé de pointes.

Une fenêtre, munie d'abat-sons, se trouve sur chacune des faces de la tour, sauf à l'est, où une petite porte permet d'accéder au chemin de ronde.

Le sommet de la tour est éclairé par une étroite fenêtre, divisée par un meneau dans le sens de la longueur, au sud. La base de la tour est percée, au sud, d'une large fenêtre à ogive. Cette tour est située au sud de la nef.

Au nord, on distingue deux chapelles latérales parallèles séparées qui paraissent être les éléments les plus anciens de l'église. Des trous profonds (boulins), en biais, percent les murs épais. Une fenêtre en ogive, surmontée d'une ouverture ronde, éclaire la chapelle opposée à la tour. L'autre chapelle s'ouvre sur le chœur : c'est la chapelle St Sébastien ou chapelle latérale nord.

La sacristie, placée à l'est, est à cinq pans : son toit est surmonté d'un épi de faitage en poterie.

Le portail est arrondi, encadré de pierres de taille évidées, surmonté d'une ouverture ronde. On remarque un cadran solaire à l'angle Sud. La nef est éclairée d'ouvertures arrondies, séparées par des contreforts couverts d'ardoises.



La nef et le chœur sont voûtés en bois. La voûte actuelle du chœur date de 1768. La nef s'avance jusqu'à l'arc triomphale, en pierre apparente, qui la sépare du chœur. Des arcades en arc brisé (XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup>) relient les chapelles au chœur. Elles reposent sur de larges piliers en pierre.

Le chœur est éclairé au sud par trois grandes fenêtres arrondies. Au nord, une partie du chœur est occupées par le 2<sup>ème</sup> chapelle latérale. Le mur absidal est droit, sans ouverture : une grande croix en bois occupe le chevet.

Jadis, il y avait un retable d'autel avec colonnes chargées de dorures. Il était couronné par le Père éternel qui sort d'un nuage bénissant le monde de la main droite et tenant de l'autre un globe surmonté d'une croix.

Les deux portes de la sacristie sont en chêne sculpté représentant à droite, le sacrifice d'Abraham, et à gauche, Joseph vendu par ses frères.

La chapelle est éclairée par un vitrail de la Vierge, surmonté d'une ouverture ronde. L'autel, la mise au tombeau, la Vierge, le confessionnal et le bénitier sont classés. Le sol est recouvert d'un dallage ancien.

La seconde chapelle latérale qui s'ouvre dans le chœur a été construite en 1750. Elle est dédiée à St Sébastien dont on voit la statue au-dessus de l'autel, autrefois à St Hubert. Elle est éclairée par une fenêtre à ogive.



La chapelle Sud, située à l'étage inférieur de la tour, est éclairée par une fenêtre à ogive avec un vitrail de la Ste Famille. Sur les murs Ouest et Est, à mi-hauteur, quatre

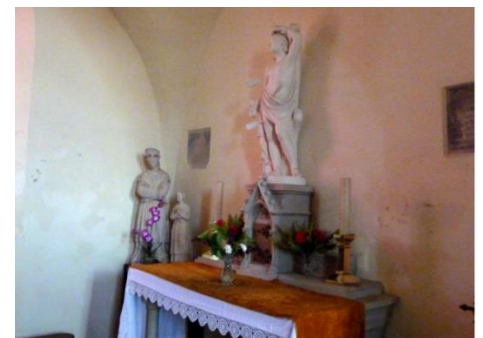


Les deux chapelles latérales (au Nord)

larges arcades arrondies, supportées par des pierres, décorent les murs. Cinq inscriptions apportent des renseignements non négligeables sur les seigneurs du lieu inhumés dans cette église : Pierre de Pierrepont, curé de Portbail et Surville, décédé en 1560 ; son neveu Geoffroy de Pierrepont, curé de Surville décédé en 1589 ;



Chapelle de la Vierge



Chapelle dédiée à St Sébastien

Jehan de Pierrepont, seigneur de Pierrepont et d'autres lieux ; Guillaume de Pierrepont, seigneur de Pierrepont et d'autres lieux, décédé en 1588 ; damoiselle Jenne de Berrauville, épouse de Guillaume de Pierrepont, décédée en 1584 ; damoiselle Jenne Jouan, épouse de Jacques de Pierrepont, seigneur de Pierrepont et d'autres lieux, décédée en 1606.

Parmi le mobilier classé ou inscrit à l'inventaire, on découvre, dans la chapelle Nord : le groupe sculpté en pierre calcaire qui représente la mise au tombeau (XVI<sup>e</sup>) ; l'autel en bois peint en faux marbre, doré, avec gradin et tabernacle (XVIII<sup>e</sup>) ; le confessionnal en bois mouluré et sculpté (début XIX<sup>e</sup>) ; le bénitier mural en pierre calcaire (XVI<sup>e</sup>) constitué par le réemploi de deux morceaux de statue de femme (le buste et le haut de la jupe ont été placés tête en bas et l'intérieur de la jupe a été creusé pour former la vasque du bénitier.).

Dans la chapelle St Sébastien : la piscine creusée dans le pilier de droite (XVI<sup>e</sup>).

Dans le chœur : le lambris, les bancs longs (XIX<sup>e</sup>) ; deux tabourets de chaire à pieds tournés en chêne (XIX<sup>e</sup>) ; et dans la nef : les bancs (XIX<sup>e</sup>) ; les fonts baptismaux en calcaire, cuve octogonale sur pied cylindrique, et couvercle domical à volutes surmonté d'un globe et d'une croix (XVIII<sup>e</sup>).

La verrière a été réalisée au XX<sup>e</sup> siècle par Gabriel Loire (1094-1996), peintre et maître-verrier dans l'Eure-et-Loir.

### • La Cour de Pierrepont (XV<sup>e</sup>)

Comme on peut le voir sur le plan ci-dessous, les bâtiments entourent une cour fermée, et selon la tradition l'ensemble était entouré d'eau (douve) avec un pont-levis. On entre par une grande double porterie voûtée (portes charretière et piétonne). Le logis, en deux parties, a été fait en au moins trois fois.

A gauche, la grande partie, avec à son angle sud-ouest une tourelle qui contenait jadis un puits – peut-être le départ de, souterrains ? A l'autre angle, un montoir sorte d'escalier pour monter facilement à cheval.

L'autre partie, à droite et en retrait, est reliée à la première par une tour cylindrique engagée dans l'ensemble, et qui contient un escalier à vis.

A l'est, l'ancienne chapelle, probablement dédiée à la Trinité, est couverte en schiste. Une porte avec accolade gothique flamboyant a été remaniée au XV<sup>e</sup> siècle avec en haut un écusson vide. A l'intérieur, on y trouve l'emplacement de l'autel et la trace d'une grande fenêtre en ogive. La voûte en berceau brisé conserve la trace de vases acoustiques sur 4 rangées.

Un peu plus loin, on aperçoit un grand pigeonnier. Les autres ailes sont des communs.



Il se situe à environ 750 m au nord-est de l'église. On y accède par la D127. Jadis, le chemin d'accès se serait fait par le chemin en direction sud-ouest qui va vers Launay. La trace de ce chemin apparaît sur la carte IGN.



Ce fut certainement la demeure des seigneurs de Pierrepont, peut-être dès le XIII<sup>e</sup> siècle, cependant aucun bâtiment actuel n'est antérieur au XV<sup>e</sup>. Sur les vieux titres, on dit que « les anciennes rentes sont payables en ladite cour de Pierrepont ».

En 1789, le chevalier Charles de Mauconvent, marquis de Sainte-Suzanne, seigneur de Pierrepont, en était propriétaire. Puis vers 1855, le marquis de Briges. Ensuite achetée à la famille Ryst, de Cherbourg, en 1970, par M. Auguste Lebarbanchon

Aujourd'hui, la Cour est toujours la propriété de la famille Lebarbanchon.



#### • **Bouttemont d'Ecauville (XVI<sup>e</sup>)**

C'est un très ancien manoir datant de fin XV<sup>e</sup>, début XVI<sup>e</sup>, il a été complété, spécialement sous l'angle défensif à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, période mouvementée avec les guerres de religion.

Jadis, il devait disposer de douves, pont levés, d'oubliettes. On y accédait par l'ouest par un chemin aujourd'hui bouché, maintenant, c'est par l'est. On débouche dans la cour en laissant à gauche un grand bâtiment à un étage sans fenêtre, sans cheminée et muni d'une seule porte d'origine.

Au fond de la cour, le logis, très hétéroclite, dont certaines parties peuvent dater de la guerre de 100 ans.

A gauche, une tour circulaire arasée avec des restes d'arquebuseries. La porte en arc chanfreiné surbaissé de cette partie du bâtiment est surmontée d'un assommoir. Dans la grande pièce, une cheminée avec des restes d'armoiries illisibles.

Le corps de bâtiment de droite, plus bas, présente une porte en plein cintre aux pierres placées de chant, également surmontée d'un assommoir avec trou de fusil, et quelques baies chanfreinées irrégulièrement disposées.

A droite, sur le pignon nord, tour carrée en saillie, dotée de nombreux trous de fusil et de deux assommoirs (sans porte à faux).

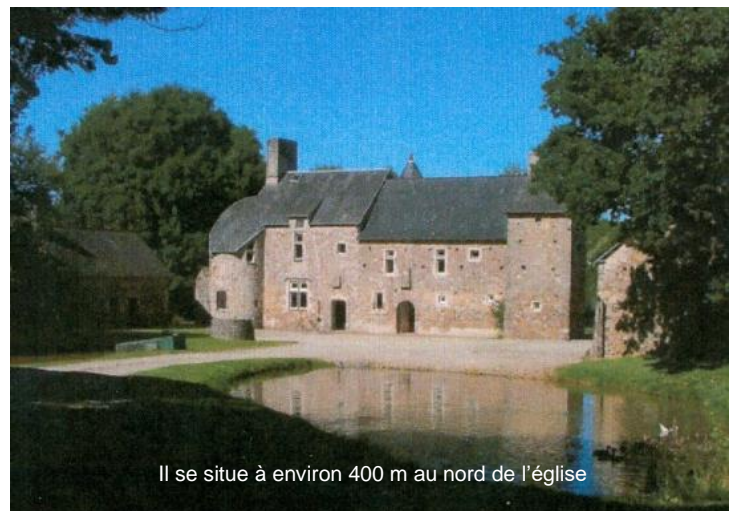
La façade arrière, qui était autrefois la façade principale, comporte à son centre une tour contenant un escalier à vis, avec plusieurs arquebuseries, flanquée d'un petit massif contenant une série de latrines. Une seconde série de latrines occupent un petit massif accolé au pavillon de gauche, et à gauche devant la côtère, restes d'un appentis dont la toiture était en pierre. A droite, un double éguet a été agrandi par le bas et transformé en fenêtre à meneaux.

Le bâtiment formant l'aile sud est une vieille boulangerie, et l'aile nord est faite de communs.

Habité par des fermiers depuis peut-être le XVI<sup>e</sup> siècle, le manoir a subi peu de transformations, ce qui explique un état de conservation des ouvertures et des éléments de défenses assez exceptionnel.

En 1550, le propriétaire était Jehan de Pierrepont.

En 1813, Anne d'Osmond le lègue à sa nièce Ernestine. Il passe ensuite à sa fille Caroline (1804-1898) épouse d'Adolphe de la Gonnivière, puis à Claudine de La Sausserie (1854-1931), épouse de Longhuit, puis à Georges de La Sausserie (1851-1935)



Il se situe à environ 400 m au nord de l'église



Avant 1914, une famille Lemonnier y habitait. Le personnel n'était pas nombreux : le maître, sa femme, un valet et une servante, une certaine Mme Germaine Lecuirot.

Elise Lemonnier épouse Jean Scelles en 1919. Après leur mariage, ils s'installent à Doville puis reviennent à Saint Nicolas de Pierrepont exploiter la ferme de Bouttemont, en 1938. La ferme sera ensuite exploitée par leur fils Charles Scelles et son épouse Madeleine, de 1955 à 1980. Notons, que Charles et Madeleine sont les parents de notre sympathique adhérent Denis Scelles. Son frère, Jean-Pierre et Anne-Marie racheta la ferme en 1980 qui appartenait à la famille de Coascaradec (avocat à Rennes), puis la revendirent quatre ans plus tard, aux époux Bouchard (dentiste à la Haye-du-Puits). Ces derniers ont restauré le manoir et y habitent toujours.



Le manoir de Bouttemont se situe à quelques pas au nord de l'église

- **Ecaulleville ou Ecolleville (XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup>)**

Le nom vient du nom de personne scandinave *Skalli* que l'on retrouve dans Escallectif, ancien nom de Doville, et dans Ecausseville, dans le canton de Montebourg, devenu Escausseville en 1683. Les graphies Ecausseville se rencontrent aussi pour l'Ecaulleville ce qui peut prêter à confusion.

Le manoir d'Ecaulleville est le siège de la grande portion de St-Nicolas.

En 1741, Robert de Pierrepont louait pour 6 ans le domaine non fiefé d'Ecolleville à Nicolas et JB. Bataille, frères, fils de feu Jean-Louis Bataille, de St-Nicolas-de-Pierrepont. Le domaine consistait au manoir seigneurial, chambres et greniers, des maisons, et la salle qui est au-dessous qui étaient réservées par le feu Messire François-Jacques de Pierrepont, seigneur et patron de Beauchamps (canton de Bréhal), du Mesnil-Rogues (canton de Quettreville-sur-Sienne), Ecolleville et autres lieux. Il est précisé dans le bail, que lorsque le propriétaire reviendrait sur ces lieux, les fermiers seront tenus de lui céder et abandonner entièrement, pour son usage, la grande chambre et diverses pièces ... la maison neuve étant faite pour le logement des fermiers, ainsi que le colombier.

Il y a deux accès possibles à partir de la D337. Ce manoir est situé à environ 1 km au sud du bourg, entre les voies vertes La Haye du Puits-Portbail et La Haye du Puits-Saint Sauveur le Vicomte.



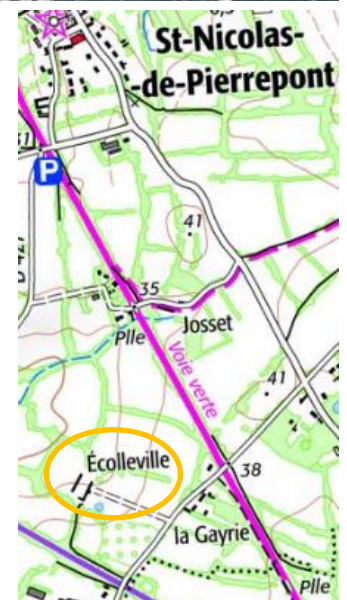
Il a subi tellement de modifications qu'il est difficile de s'y retrouver. Des bâtiments ont été détruits. La forme d'origine était en carré. Les parties les plus anciennes sont du XV<sup>e</sup> très transformées.

Le logis actuel qui est hétéroclite comprend deux parties : la partie à droite (XVI<sup>e</sup>) avec le petit corps de bâtiment cantonné de deux tours, l'une englobée dans l'ensemble contenant l'escalier qui comporte plusieurs trous de fusil, et l'autre à l'angle une forte tour très arasée. Entre ces deux tours, une belle pièce avec une grande cheminée. Près du toit, au nord une pierre de réemploi, à l'envers, portant (I)850. Sans doute la trace d'une réfection des combles.

La partie à gauche prouve un enrichissement au début XVIII<sup>e</sup>. La façade a été refaçonée en construisant une grande entrée avec escalier à l'extérieur.

Grande porte avec fronton triangulaire et clé de voûte trapézoïdale en bossage, deux grandes fenêtres à petits bois, deux bandeaux horizontaux, escalier monumental perpendiculaire à la façade, et de part et d'autre de la porte deux corbeaux style fin XVII<sup>e</sup>.

Cette partie est restée inachevée, mais il semblerait qu'il n'en était pas ainsi jadis. La façade devait être en fait assez symétrique, et une partie a dû s'écrouler. Cette partie pourrait être dédiée à François-Jacques de Pierrepont (v1648-





1712), seigneur de Beauchamps, Le Mesnil-Rogues, Ecaulleville...probablement obligé d'abandonner l'achèvement de cet édifice pour poursuivre, au Mesnil-Rogues, la construction d'un important château dont il ne reste pratiquement que les soubassements.

Ce manoir possédait une chapelle ès huguenots qui servit au culte protestant jusqu'en 1685, puis comme bergerie. Mais cela ne semble pas confirmé. De ce bâtiment, que M. Emile Bataille (fermier) a connu en bon état, subsiste seulement un pan de mur. Au fond du clos, un vieux cimetière qui pourrait avoir été celui des protestants.

Ce manoir d'Ecaulleville a appartenu successivement à la famille Frappier (1251-1332), à Jean de Percy (1407-

1461), Charles Le Tellier, écuyer, et à la famille de Pierrepont : Guillaume de Pierrepont en 1588, Jacques de Pierrepont vers 1600, François Jacques de Pierrepont en 1707.

Puis il fut transmis à leurs descendances féminines, de Thère, d'Osmond, de Briges : Anne-Eustache Charlotte Rose d'Osmond (1757-1813), fille de Gabriel d'Osmond (1717-1791) et de Rose Thérèse de Thère (1733-1767), épouse d'Adolphe Charles de Mauconvent (1743-1829) ; sa nièce, Ernestine Augustine Joséphine de Malbec de Montjoc de Briges (1781-) ; sa fille, Caroline Ambrosine Ida Le Courtois de Ste-Colombe (1804-1898) ; sa fille, Anne Alix de La Gonnivière (1830-1913) décédée sans postérité ; sa nièce, Claudine Marie Bénemie Doynel de la Sausserie (1854-) ; son frère, Georges François René Doynel de la Sausserie (1851-1935) puis sa fille, Christine Louise Marie Françoise Doynel de La Sausserie (1880-1973), mariée avec le baron Marie Max de Fredy (1871-1954).

Bernard Bataille fut successeur comme fermier de son grand-père Constant-François Bataille (de 1898 à sa mort) et de son père Emile Bataille, puis l'acheta en 1975. Le manoir fut ensuite vendu à la famille Collas qui doit l'avoir revendu aujourd'hui.

- **La Hurie ( )**

Le manoir de la Hurie se situe à environ 1,5 km au sud de l'église. On y accède par un chemin venant de la D903 (La Haye – Barneville-Carteret). Il est en forme de U dont les branches sont des communs. Le manoir se trouve au fond. Sa façade est symétrique avec la porte au milieu. On y accède par un vaste perron.

De chaque côté, des grandes fenêtres au rez-de-chaussée et au premier. Plus haut encore, des mansardes surmontées d'avancées du toit triangulaire. A droite, à l'angle, une élégante poivrière (sorte de guérite de maçonnerie à toit conique placée en encorbellement). Il y en eut une aussi à gauche, depuis longtemps écroulée.



A l'arrière, une forte tour carrée, avec escalier à vis avec arquebusières et latrines donnant sur l'extérieur.

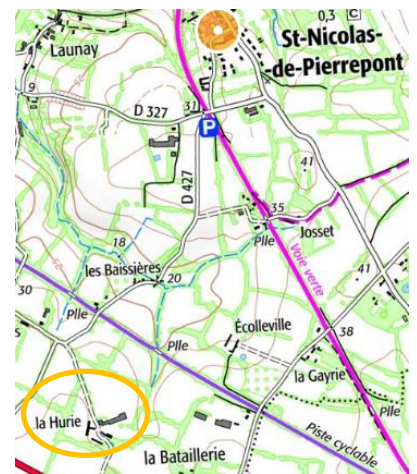
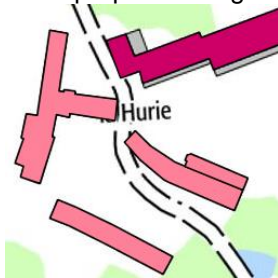
A noter la présence sur la façade à gauche d'un écu muet à l'envers, dans une couronne de feuilles. Il s'agirait du signe que la propriété a été, à une époque, celle d'un bâtard d'une famille noble.

Cette propriété fut sans doute, elle aussi, la demeure des seigneurs de Pierrepont, au même titre que la Cour, la Chaussée, Ecolleville et Bouttemont.

En 1789, Adolphe Charles Bonaventure de Mauconvent (1743-1829), seigneur de Sainte-Suzanne et du Parc, châtelain de La Bretonnière, et maire de Golleville, était le propriétaire de la Hurie. Sa veuve (deuxièmes noces), Anne Eustache Rose Charlotte d'Osmond (1757-1813) possédait encore ce domaine au tout début du XIX<sup>e</sup> siècle. Notons qu'ils avaient divorcé pour préserver leurs biens pendant la Révolution et se remarièrent en 1802.

Après avoir appartenu à Hubert Langlois, le manoir de la Hurie appartient désormais à la famille Godefroy. Samuel et Jonathan ont restauré des bâtiments, alliant architecture historique et confort, pour proposer chambres d'hôtes et gîte.

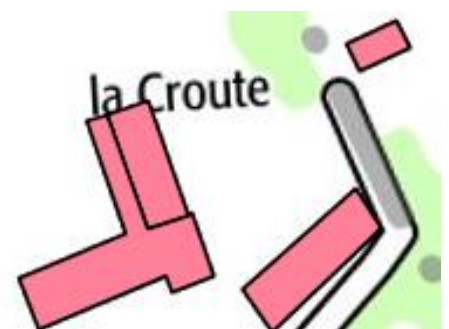
Samuel, un éleveur passionné, élève volailles, brebis, agneaux, le tout en bio. Un magasin à la ferme propose une gamme de produits fermiers, viande d'agneau, des produits à base de canard, du fromage de chèvre, des produits cidricoles, mais aussi des fruits et des légumes de saison.



#### • La Croûte ( )

C'est une maison très simple à six baies, trois par niveau, toutes en arc surbaissé. Celles du rez-de-chaussée sont de largeur normale et celles de l'étage plus étroites.

Cet ensemble, très élégant, se situe à environ 1,6 km (à vol d'oiseau) sud-ouest du bourg, à environ 800 mètres du manoir de La Hurie



#### • Village de la Louetterie

Ce village-rue, à 1,5 km sud-est du bourg, est composé d'anciennes maisons qui ont gardé leur caractère initial.



### • Marais de la Sangsurière

Le marais de la Sangsurière est un vaste territoire (231 ha), propriété indivise des communes de Denville, Saint-Nicolas-de-Pierrepont et Saint-Sauveur-de-Pierrepont.

Jusqu'à la fin de la Première Guerre mondiale, les marais fournissent la pâture pour le bétail, des roseaux pour couvrir les toits, des herbes pour servir de litière, des joncs pour confectionner des liens, de la tourbe et de la bouse pour se chauffer.

Aujourd'hui, seuls les éleveurs utilisent les ressources des marais considérés comme peu productifs.

Saint-Nicolas-de-Pierrepont est commune du Parc Naturel des Marais du Cotentin et du Bassin. Ainsi, le PNR est le gestionnaire du marais avec la commission syndicale du marais de Sangsurière (gestion agricole).

Ce marais et celui de l'Adriennerie (la départementale D900 les séparant), classés Réserve naturelle nationale, sont alimentés par un affluent de la Douve, le *Gorget* ou *Fil de Gorges*, ainsi que par plusieurs petits ruisseaux.

Ce territoire constitue une des dernières tourbières actives de plaine. La tourbe, composée de fibres végétales accumulées pendant 10 000 ans peut atteindre dix mètres d'épaisseur. Sa production semble aujourd'hui stoppée, mais l'absence de drainage permet à la tourbière de se maintenir.

On y rencontre plus d'une centaine d'espèces d'oiseaux : des courlis cendrés, vanneaux huppés, busard des roseaux et busards cendrés. Mais aussi de nombreux amphibiens tels que grenouille rousse, couleuvre à collier, etc.

### • Marais de Launey

Le marais de Launay est un espace naturel où l'exploitation du jonc est une tradition depuis plus d'un siècle. Propriétés de seigneurs à l'usage accordé aux vassaux, rattachés à des abbayes qui y développèrent l'agriculture ou encore, comme aujourd'hui, « biens communaux », les marais satisfont des besoins économiques contemporains.

La pêche, la chasse, la cueillette, la navigation et l'extraction de la tourbe ne caractérisent plus vraiment l'activité humaine. Par contre, dans le marais de Launay, l'homme y reste présent. Chaque année, au mois d'août, la municipalité de Saint-Nicolas-de-Pierrepont procède au traditionnel tirage au sort des parcelles du marais aux cinq agriculteurs de la commune pour qu'ils en exploitent le jonc, ici très abondant.

Le jonc ainsi récolté sert à faire de la litière pour pailler les vaches l'hiver. Cela revient moins cher que d'acheter de la paille de blé.

Pourquoi tirage au sort ? Parce qu'autrefois il y avait 35 agriculteurs qui se partageaient les parcelles, mais certains reprochaient d'être moins bien servis que les autres. Alors, dans les années 70, le maire décida de passer à un tirage au sort, système maintenu depuis.

### • Mont de Denville

Le flanc ouest du mont se situe sur le territoire de Saint-Nicolas de Pierrepont.

Le Mont Denville est une montagne du Massif armoricain. Il fait partie d'un ensemble de petites montagnes encerclant la ville de La Haye-du-Puits et surnommé « clos du Cotentin ». Son appellation serait parfois controversée. En effet des habitants du secteur lui donnent le nom de *Mont Colquin*.

On évoque souvent le Mont de Denville sous le nom de « *colline inspirée* » ; peut-être à cause de sa chapelle et des légendes qui y ont attachés ou pour rétablir une sorte d'équilibre avec le Mont Etenclin, le mont des sorciers ? Le mont de Denville ou Mont Colquin s'étend en partie sur la commune de Saint-Nicolas-de-Pierrepont. Son aspect



arrondi et presque nu, par rapport à Etenclin, de la même hauteur (130 m), sombre et boisé, contribue à sa notoriété.

Sa végétation est caractéristique : ajoncs très serrés, le "Bouais Jan", servant autrefois pour la nourriture des animaux. La bruyère, dont il existe au moins trois variétés, pousse au bord des chemins ou sur des zones non plantées.

Clos sur son pourtour, le mont était donc pâturé par quantité de brebis et moutons qui ne recevaient qu'après la tonte et sur l'épaule gauche, l'étampe ou « marque » commune (au fer rouge). Leurs laines alimentaient les rouets et métiers des fileuses et tisserands.

Les ovins faisaient la réputation des marchés et foires alentour, notamment des deux foires St-Michel de Varenguebec.

L'ascension du Mont de Derville est assez pénible malgré sa forme arrondie, mais la beauté de son panorama récompense largement l'effort fourni. Le sommet a été aménagé par le Parc naturel régional des marais, du Cotentin et du Bessin (point de vue, panneaux parking, pique-nique).

Une fois au sommet, on peut distinguer :

à l'ouest, la mer avec le cap de Carteret et l'île de Jersey par temps clair, au sud, vers la chapelle, la ville de la Haye-du-Puits, vers l'est, la masse sombre du Mont Etenclin et au nord-est, l'immense étendue des marais : l'Adriennerie, la Sangsurière et ensuite les bois de Saint Sauveur et de Taillepied.

Lors de la guerre 39-45, les Allemands y avaient installé un poste d'observation d'où ils pouvaient observer très loin tout mouvement suspect. Un dépôt de munitions fut installé à la carrière, le mont lui-même reçu quelques éléments fortifiés.

La chapelle N-D de Bon Secours, les vestiges d'un ancien moulin à vent et d'un corps de garde, se situent sur le territoire de Derville.

### Cours d'eau & ponts

- **Le Gorget**

Le Gorget prend sa source à la limite de Canville-la-Rocque et Saint-Lô-d'Ourville. Grossi par de nombreux ruisseau des marais de Sangsurière et de l'Adriennerie, il s'y perd et en ressort sous le nom de **Fil de Gorges**, dont une partie de ses eaux proviennent de la forêt de Saint-Sauveur-le-Vicomte, et se jette dans la Douve sur sa rive droite, entre Saint-Sauveur-le-Vicomte et Varenguebec, après un parcours de 15.6 km.

Le nom initial de ce cours d'eau est *le Marais*, d'après la zone des marais de la Sangsurière et de l'Adriennerie qu'il traverse.

Son appellation actuelle de *Gorget* lui vient du nom d'un ancien hameau de Baudreville, situé entre le Hameau d'Auge et le ruisseau. Ce toponyme, attesté au XVIII<sup>e</sup> siècle sous la forme *le Gorget*, résulte de la fixation du patronyme GORGET.

Ce dernier est issu d'un surnom médiéval dérivé de l'ancien français *gorge* « gorge, gosier », pouvant évoquer une capacité d'absorption plus ou moins développée, ou encore une propension remarquable à donner de la voix, entre autres possibilités.

- **Ruisseau du Buisson**

Le ruisseau du Buisson prend sa source près du hameau du Buisson à Bolleville. Il y actionnait en 1837 le *moulin du Buisson*. Il reçoit les eaux du ruisseau du Moulin, puis celles du ruisseau de Blanchelande à la limite du territoire de Neufmesnil. Il délimite Bolleville et St Symphorien-le-Valois, Bolleville et Neufmesnil, Saint-Nicolas-de-Pierrepont (à sa pointe sud-est) et Neufmesnil, Derville et Neufmesnil, par la suite Derville et Varenguebec avant de se perdre dans la zone des marais sur Varenguebec. Ses eaux se mêlent alors à celles du Fil de Gorges, affluent rive droite de la Douve.



Pont sur le ruisseau le Buisson à proximité du hameau les Mares (Bolleville) à la confluence avec le ruisseau du Moulin

### Lavoirs, Fontaines, Sources, Etangs...

Longtemps, la lessive s'est faite au bord de la rivière sur une pierre inclinée ou une simple planche et sans abri.

A la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, un besoin d'hygiène croissant se fait tenir à cause de la pollution et des épidémies. On construit alors des lavoirs, soit alimentés par un ruisseau, soit par une source (fontaine), en général couvert où les

le plus possible. En général, une solide barre de bois horizontale permettait de stocker le linge essoré avant le retour en brouette vers le lieu de séchage.

Il fallait trois jours pour laver le linge et trois passages obligés : le purgatoire, l'enfer et le paradis. Le premier jour, trempant dans la lessive, les saletés du linge sont décantées comme les péchés au purgatoire.

Le deuxième jour, le linge est battu et frappé comme les punis en enfer. Le troisième jour, le linge, rincé et essoré, retrouvera sa pureté originelle comme au paradis.

Ainsi, témoins des grands et petits moments de nos villages, les lavoirs évoquent le souvenir d'une époque révolue et rappellent le dur labeur de nos mères et grand-mères. Le lavoir est un lieu éminemment social dans chaque village. C'est l'endroit où les femmes se retrouvaient une fois par semaine et où elles échangeaient les dernières nouvelles du village, voire de la région... Ils font partie du patrimoine culturel de nos hameaux, ils méritent d'être conservés.

Aucun lavoir n'est repertorié sur le site « *Lavoirs de la Manche* », cependant 7 lavoirs sont bien présents à Saint Nicolas de Pierrepont : l'Angerie, la Louetterie, au Boscq, au Moulin, la Dujardinerie, les Bessières (ou Baissières), et Launey.



lavandières lavaient le linge. Certains étaient équipés de cheminées pour produire la cendre nécessaire au blanchiment.

Le bord du lavoir comportait en général une pierre inclinée. Les femmes, à genoux, jetaient le linge dans l'eau, le tordaient en le pliant plusieurs fois, et le battaient avec un battoir en bois afin de l'essorer



Lavoir du hameau l'Angerie



Lavoir du hameau du Moulin

### Croix de chemin & calvaires, oratoires...

Les **croix de chemin et calvaires** se sont développés depuis le Moyen-âge et sont destinés à christianiser un lieu. De formes, de tailles et de matières variées (tout d'abord en bois, puis en granite, aujourd'hui en fonte, fer forgé ou en ciment), ils agrémentent aussi bien les bourgs et les hameaux que les routes de campagne et symbolisent l'acte de foi de la communauté.

Elles se multiplient à partir de 1095, date à laquelle le droit d'asile est étendu aux croix de chemins qui ont alors un double rôle de guide (croix de carrefour implantées à la croisée des chemins guidant le voyageur) et de protection et de mémoire (croix mémoriales).

Certaines d'entre elles pouvaient être sur la voie des morts : de la maison du défunt à l'église, le convoi funéraire s'arrêtait à toutes les croix pour réciter quelques prières et permettait une pause aux porteurs de la bière.

Elles servaient également de limite administrative, par exemple pour délimiter les zones habitables d'un bourg devant payer certaines taxes...

D'autres croix ont été érigées à la suite d'une initiative privée, souvent par une famille aisée qui voulait à la fois affirmer sa foi et protéger les siens.

On peut distinguer ce type de croix des précédentes car on y gravait le nom de la famille commanditaire. Parfois, on y trouvait même un blason.

L'**oratoire** constitue davantage qu'un lieu de culte ; c'est aussi un lieu de remerciement et d'offrande avec l'espoir en retour de la protection du saint auquel il est dédié...

En travaillant dans les champs, les paysans pouvaient y venir se recueillir auprès d'un saint patron et s'adonner à une prière sans pour autant se rendre à l'église.

C'est une manière de confier au Seigneur le travail des champs et la future récolte.

A la place de cette croix de la Maladrerie, il y avait jadis une grande croix en bois. On y allait en procession, aux rogations (37<sup>e</sup>, 38, et 39<sup>e</sup> jours après Pâques). Selon une légende, au moyen âge, il y aurait eu à proximité un



Croix de cimetière (XII<sup>e</sup>)



Croix de la Maladrerie  
(D127 à la limite de Bolleville)

hôpital pour lépreux. La croix en bois, qui pourrissait à terre, aurait été renversée par un cheminot anticlérical, qui voulait la brûler.

Communes limitrophes & Plans



## Randonner à Saint Nicolas de Pierrepont

- De nombreuses balades sont proposées autour de La Haye-du-Puits, et dans le PNR du Cotentin et du Bessin, du Cœur du Cotentin...
- Ou tout autre circuit à la discrétion de nos guides



Les randonneurs de la Côte des Isles en avril 2016

### Sources

Divers sites internet, notamment Wikimanche et Wikipédia ; 1944 la bataille de Normandie - la mémoire ; Abrégé historique et généalogique des comtes de Roucy ; Beaucoudray.free ; Bienvenue à la ferme ; DDay Overlord ; Eglises en Manche ; Fédération Normande pour la Sauvegarde des Cimetières et du Patrimoine Funéraire ; France Bleu ; Généalogie de René de Pierrepont (depierrepont.free.fr) ; Généanet ; Le petit Manchot ; Notes historiques et archéologiques (le50enligneBIS) ; Ouest-France ; PNR des marais du Cotentin et du Bessin ; Site de la commune / histoire de Pierrepont ; ...

Ouvrages & documents : "601 communes et lieux de vie de la Manche" de René Gautier (2014) ; Fiches et flyers de l'Office de Tourisme ; "Les château et seigneurs de La-Haye-du-Puits" de Michel Pinel ; La gazette de Saint-Nicolas-de Pierrepont ; Fiches de la soc société d'archéologie de la Manche (fournies par l'OT) ; "Histoire de Pierrepont" par M. Levoyer, instituteur ; "Famille de Pierrepont" Société d'Archéologie de la Manche ; ...

Remerciements à : OT de la Haye du Puits ; Denis Scelles (manoir de Bouttemont) ; Secrétariat de mairie ; ...